

manuscrit, me l'avait apporté pour savoir s'il ferait bien de l'imprimer; mais que je l'en avais détourné, en lui faisant voir que l'ouvrage ne valait rien. Il renvoya donc le manuscrit à Bonnecorse, qui a pris, dit-on, le parti de le faire imprimer à Marseille, et qui en a fait apporter à Lyon quelques exemplaires :

Mais son livre inconnu sèche dans la poussière (1).

Et l'exemplaire que je vous envoie est infailliblement le seul qui aura le bonheur d'aller à Paris (2).

« On vient de m'apporter la bordure que j'ai fait faire au portrait (3) dont vous m'avez fait présent, et vous voilà placé dans le plus bel endroit de mon cabinet. Je ne doute pas que vous n'en fussiez content, si vous pouviez le voir; mais vous le seriez bien davantage, si vous étiez témoin de l'empressement qu'ont tous les honnêtes gens de vous venir rendre visite ici chez moi. Chacun tâche de renchérir sur vos louanges; il n'est pas même jusqu'à nos poètes qui n'aient travaillé sur ce sujet. Voici quatre vers de la façon d'un de nos amis :

Vous qui voulez savoir quel est le personnage
Représenté dans ce tableau,
Approchez-en un sot ouvrage,
Vous connaîtrez que c'est Boileau. »

Tout en louant ces vers, Despréaux les refit; le 25 mars 1699, il écrivait à Brossette :

« Je trouve Bonnecorse bien hardi d'envoyer un si mauvais ouvrage à Lyon; ne sait-il pas que c'est la ville où l'on obligeait les méchants écrivains à effacer eux-mêmes leurs écrits avec la langue? N'a-t-il point peur que cette mode ne se renouvelle contre lui, et ne le fasse pâlir :

(1) Le Jonas inconnu sèche dans la poussière. *Sat.* IX. vers 91.

(2) C'était apparemment une nouvelle édition du *Lutrigot*, ce poème ayant déjà été imprimé à Marseille, en 1686.

(3) Cizeron-Rival croit que ce portrait, peint par Sauterre, était, en 1770, dans la bibliothèque des Augustins de Saint-Vincent, à Lyon.